



CLASSIQUES
GARNIER

« Nouveaux membres de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série III*, n° 29, 1964 – 1, p. 49-49

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11807-7.p.0051](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11807-7.p.0051)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1964. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Note complémentaire sur Montaigne, Anatole France et Pierre de Nolhac

On connaît l'amitié qui lia deux des plus grands écrivains d'hier, Anatole France et Henri de Régnier, à l'humaniste Pierre de Nolhac, conservateur du château de Versailles, puis du musée Jacquemart-André, biographe de Pétrarque et d'Erasme, historien de Trianon et de Marie-Antoinette. Sans Nolhac, Henri de Régnier n'aurait sans doute pas écrit son chef-d'œuvre, *Le Bon Plaisir* ; et sans Nolhac, fréquemment consulté, France n'eût pas écrit cet autre chef-d'œuvre qui a pour titre *Les Dieux ont soif*.

Dans l'un des meilleurs chapitres de *La Vie littéraire* (t. III, pp. 345-354 de l'édition originale), France conte une visite qu'il fit à Versailles à son cadet, alors très jeune, dont il trace un léger croquis, non sans humour, lui trouvant la mine d'un fiancé de village et d'un jeune maître d'école tel qu'il s'en rencontre dans les opéras comiques, et il ajoute : « M. de Nolhac s'est attaché aux humanistes, aux savants et aux poètes de la Renaissance. Il a respiré la fleur qui sèche depuis des siècles dans les manuscrits de ces hommes qui, comme Boccace et Pétrarque, les Estienne et les Alde, Erasme et Du Bellay, et notre Ronsard et Rabelais, aimèrent les lettres mortes d'un vivant amour et retrouvèrent dans la poussière antique l'étincelle de l'éternelle beauté. Il a découvert, je ne sais dans quel coin obscur, le *Canzonere*, écrit de la main même de Pétrarque. Il a déniché des lettres inédites de Joachim du Bellay et quelques pages égarées de *cette reine au nom charmant, de cette marguerite des princesses qui fut, pour la grâce, l'esprit et la noblesse de cœur, la perle de notre Renaissance...* Il a suivi Erasme en Italie dans la dixième année de ce grand xvi^e siècle qui changea le monde. Il l'a accompagné à Venise, chez l'imprimeur Alde Manuce, à Bologne et à Rome, alors la plus tranquille demeure des Muses. On y déchiffrait les manuscrits antiques avec une sainte ardeur, et l'esprit divin de Platon était sur les cardinaux... »

Jusqu'à la fin de sa vie, en 1924, France demeura l'ami de Pierre de Nolhac, comme il demeura celui de Frédéric Plessis et de Charles Le Goffic. Trente ans après les lignes que je viens de citer, dans sa demeure de La Béchellerie, près de Tours, France qui venait de recevoir un